

PASSERELLES



DOSSIER

L'ENTREPÔT DES DONNÉES DE SANTÉ

LE MOT

“ENTREPÔT

Alexis Thomas

Directeur général par intérim

Dr. François Rouanet

Président par intérim de la commission
médicale d'établissement

Au CHU de Bordeaux, notre entrepôt de données de santé (EDS) collecte des millions d'informations issues des séjours de nos patients. Leur utilisation est capitale pour la médecine de demain, via la recherche et l'évaluation de la pertinence et de la qualité de soins. La gestion et la protection de ces données de santé est essentielle. Entre enjeux éthiques et défis technologiques, les équipes du CHU s'engagent pour accélérer les projets de la recherche médicale.

SOMMAIRE

- 3 / **ACTUALITÉ**
Ouverture de l'HDJ de médecine palliative
- 4 / **UN CAFÉ AVEC...**
Nasser Yahia, un responsable des cuisines du CHU
- 5 / **DÉCRYPTAGE**
Le lactarium, comment ça fonctionne ?
- 6 / **DOSSIER**
L'Entrepôt des Données de Santé
- 8 / **EN POINTE**
Le Dr Hanane Bouchghoul, investigatrice principale du projet de recherche « PROBIN »
- 9 / **SERVICE**
L'anatomopathologie à l'honneur
- 10 / **DEMAIN DURABLE**
Réduction et valorisation des plastiques à usage unique
- 11 / **INNOVATIONS**
L'appli Bug.Control De nouveaux ascenseurs

CIRCUIT COURT

La politique culturelle du CHU

La politique culturelle du CHU de Bordeaux s'inscrit dans le programme national « Culture et Santé ». Complémentaire du soin, elle contribue à améliorer le bien-être des patients et l'environnement de travail du personnel, à favoriser le lien social et à l'ouverture de l'hôpital sur son territoire.

PROJETS

Les projets peuvent émerger de la demande d'un professionnel du CHU ou d'un partenaire culturel.

Tous les domaines artistiques sont possibles : danse, musique, arts plastiques...



La Direction de la communication et de la culture organise des actions hors les murs du CHU : des visites de l'Opéra de Bordeaux, du Musée des Beaux-Arts, du Musée d'Aquitaine, des Bassins des Lumières...

MUSÉE

VISITE



Plus de **10**

concerts ont été réalisés en partenariat avec le Krakatoa, le Festival Vibres et l'Été Métropolitain.

3

résidences d'artistes : la compositrice Amaëlle Broussard à l'École à l'Hôpital, la documentariste Bérengère Cerezales à l'EHPAD de Lormont, la compagnie de danse Entresols dans les 3 crèches du CHU.

Certains événements culturels sont aussi ouverts au grand public.

Le CHU de Bordeaux a **14** partenaires culturels : artistes (ex : le grapheur Selor) ou des structures telles que les musées municipaux de la ville de Bordeaux.

110 œuvres d'art contemporain sont exposées dans les services du CHU en partenariat avec les Arts au mur et l'artothèque de Pessac*.

Contacts : Céline Milleron
Responsable des projets culturels du CHU de Bordeaux :
celine.milleron@chu-bordeaux.fr

*Chiffres 2024



ACTUALITÉ



HÔPITAL DE JOUR DE MÉDECINE PALLIATIVE À L'HÔPITAL SAINT-ANDRÉ : UNE NOUVELLE OFFRE DE SOIN FAVORISE L'ACCÈS PRÉCOCE AUX SOINS PALLIATIFS

Un hôpital de jour (HDJ) de médecine palliative a ouvert depuis le mois de mai 2024 à l'hôpital Saint-André. Celui-ci prend en charge les patients atteints d'une pathologie incurable et nécessitant des soins et un accompagnement par une équipe pluridisciplinaire. L'intérêt de ce lieu est multiple : améliorer le confort et la qualité de vie des patients, adapter et personnaliser le parcours de soin, renforcer la collaboration avec les professionnels et acteurs du domicile. Cet HDJ apporte une complémentarité avec l'unité de soins palliatifs et l'équipe mobile de soins palliatifs du CHU, en favorisant le maintien au domicile. Rencontre avec une équipe soudée et investie pour ses patients.

● Comment fonctionne ce nouveau service ?

Les patients en situation palliative, atteints de pathologies oncologiques, d'insuffisance d'organe ou de pathologies neurodégénératives, sont adressés par un médecin référent du CHU, pour favoriser une évaluation globale et pluridisciplinaire en médecine palliative.

« Nous pouvons rencontrer des patients à des étapes différentes de leurs parcours. Des patients qui reçoivent encore un traitement spécifique (chimiothérapie, immunothérapie...) et qui, grâce à l'HDJ, au mieux précocement, disposent d'une expertise complémentaire. Mais également des patients en soins palliatifs exclusifs, pour lesquels l'évaluation et la prise en charge des symptômes (notamment la douleur), l'évaluation des besoins psycho-sociaux et

le soutien de l'entourage sont essentiels. Pour les patients atteints d'une pathologie oncologique, nous proposons un suivi alterné entre médecin et IPA (infirmière en pratique avancée) dans une volonté d'évaluer les symptômes, les souhaits et valeurs du patient pour adapter son projet de soin, en favorisant le lien ville/hôpital. Grâce à cette organisation, nous sommes en mesure de suivre efficacement plus de patients. »

Estelle BARBE, IPA / Dr Amandine MATHE, Médecin référent HDJ de médecine palliative.

● Le binôme infirmière/médecin et infirmière/IPA : le socle de l'hôpital de jour de médecine palliative

Les entretiens en binôme (notamment infirmière/médecin et infirmière/IPA) sont favorisés

en HDJ. En fonction des besoins identifiés, le patient rencontrera les autres professionnelles de l'équipe (psychologue, psychomotricienne, assistante sociale, kinésithérapeute).

« Quand je reçois les demandes connectées des médecins, après validation en équipe, je programme la venue du patient lors d'un premier entretien téléphonique. Ce temps-là est essentiel pour instaurer une relation de confiance, identifier les craintes des patients, répondre aux premières questions... Je planifie ensuite, et coordonne, l'intervention de mes collègues sur la ½ journée de présence du patient, en fonction des besoins identifiés. »

Laure MOMMEJAC, infirmière

● Une prise en soin optimisée par le regard pluriel avec les professionnels suivants

Clémence Pasco, psychomotricienne, Aude Rault, psychologue, Sophie Lefèbvre et Florence Keusch, assistantes sociales, Anne-Cécile Mulnet et Isabelle Aupy, kinésithérapeutes et Sophie Guidez, cadre de santé.



L'HDJ est ouvert les mardis et jeudis toute la journée et le mercredi matin. L'ouverture pour les demandes extérieures au CHU est envisagée dès cet automne. Contact : hdj.mp@chu-bordeaux.fr.



NASSER YAHIA, PROFESSIONNEL DE LA RESTAURATION

Nous avons rencontré un professionnel avec un parcours digne d'un marathon : plus de 40 ans au CHU. Après une expérience au sein des cuisines du groupe hospitalier Sud, Nasser Yahia dirige depuis 20 ans le self de l'IMS à l'hôpital Xavier Arnoz. Durant cet entretien, Nasser nous explique, non sans émotion, sa carrière professionnelle, sa satisfaction d'encadrer des équipes et, surtout, sa fierté de représenter, à travers cette interview, les métiers des cuisines du CHU.

Votre « bio » express ?

Nasser : Je travaille dans les services de la restauration du CHU depuis plus d'une quarantaine d'années. Au début de ma carrière, j'ai commencé par faire la plonge, couper les légumes... Petit à petit, j'ai évolué vers d'autres missions, notamment la chaîne de préparation des repas pour les patients. Depuis 20 ans, je suis le responsable de la restauration de l'hôpital Xavier Arnoz. J'encadre actuellement 7 personnes. J'aime être à l'écoute et prendre le temps d'expliquer aux professionnels le métier. Le management est une mission que je prends à cœur et avec sérieux. Quarante ans dans une même structure, c'est vrai que ça peut sembler énorme de nos jours, mais quand on aime son métier avec passion comme je le fais depuis toutes ces années, on vient travailler avec motivation.

Quelles sont vos missions ?

Nasser : J'arrive le matin vers 7h30. Je me connecte à mes mails pour voir

s'il n'y a pas d'urgence de commandes ou de demandes de prestations particulières (des repas à préparer pour des services, des cafés...). Ensuite, mon équipe arrive vers 8h. Je dispatche les tâches. Une partie de l'équipe gère les desserts, l'autre les hors-d'œuvre et ainsi de suite... Toute la nourriture est livrée par la cuisine centrale de Haut-Lévêque. Notre rôle est de mettre en place et en valeur les produits. La mise en valeur des plats est une des choses que j'apprécie le plus, c'est un peu ma spécialité ! Ça me fait plaisir quand on dit à mon équipe que nos présentations sont jolies. Ce n'est pas grand-chose, mais pour nous c'est important. Je m'occupe aussi de la réchauffe, c'est-à-dire de surveiller que tous les buffets soient prêts à l'arrivée des premiers professionnels, dès 11h30. Après, je supervise le débarrassage, le nettoyage, la vaisselle... Le service se termine à 15h30. Je gère également les commandes et les problèmes du quotidien : planning ou matériel en panne.

Quelle est la compétence primordiale, pour vous, dans votre métier ?

Nasser : J'accorde une grande importance à la qualité. Je souhaite que le rendu soit parfait pour les professionnels qui viennent déjeuner.

EN 2 MOTS

TRANSMETTRE

« Dans mon métier, il est important de transmettre, son savoir mais aussi la passion de son métier. Pour moi, la transmission est la clé d'un management réussi... »

MERCI Exceptionnellement, l'équipe d'un « café avec » a choisi un second mot et ça sera « merci » ! Merci pour ces 40 ans de carrière, Nasser, et pour cet investissement au quotidien auprès de vos équipes.

UN NOUVEAU LACTARIUM AU CHU DE BORDEAUX

Le site de l'hôpital Haut-Lévêque à Pessac vient d'accueillir un nouveau lactarium, doté d'un équipement de nouvelle génération.

● Implanté depuis 1978 à Marmande pour l'activité de production de lait, le lactarium était devenu vétuste, ce qui a nécessité une reconstruction intégrale. C'est le site de Haut-Lévêque, à proximité de la plateforme de distribution, qui a été retenu.



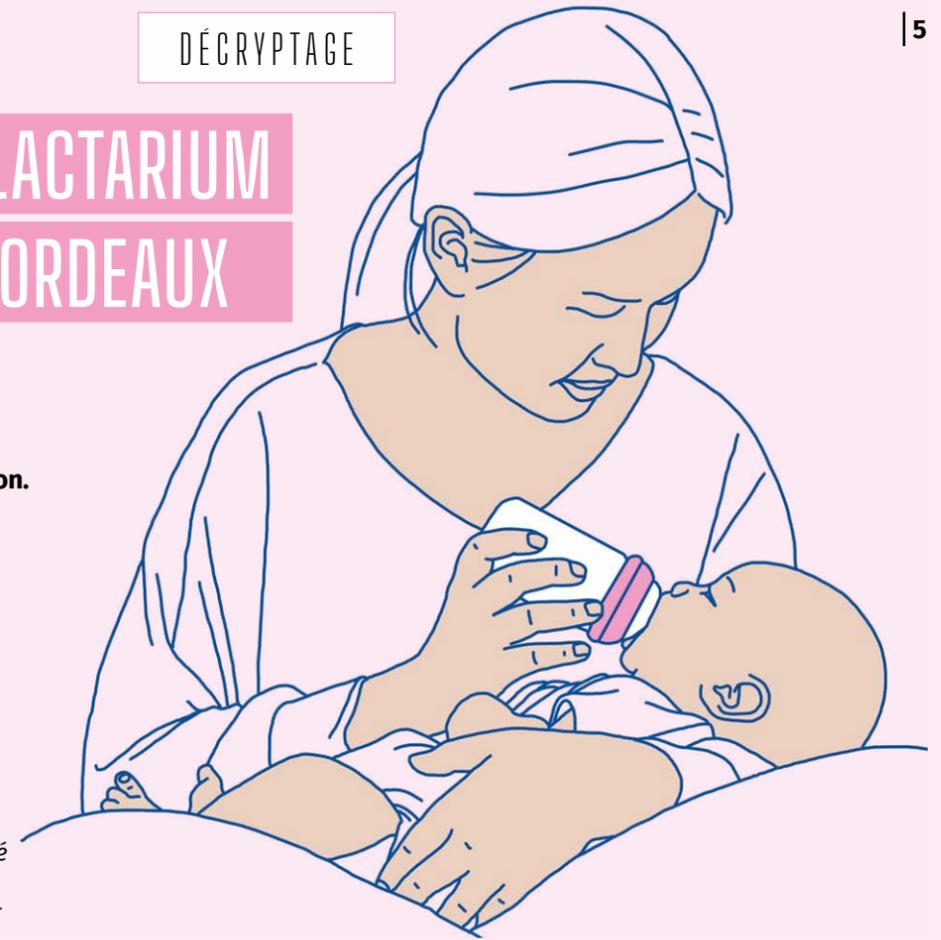
Au cœur du projet, un nouveau lyophilisateur assure une production de lait lyophilisé destiné à être envoyé dans les Territoires d'Outre-mer (spécificité du CHU au niveau national). L'autre partie du lait collecté est congelée, comme c'était le cas à Marmande, pour être distribuée aux centres hospitaliers de métropole. »

Dr Delphine Lamireau, pédiatre, responsable du lactarium

Qu'est-ce qu'un lactarium ?

Les lactariums sont des banques de lait maternel dont les principales missions sont de collecter, traiter, conserver et distribuer du lait humain.

Un lactarium participe également à la promotion de l'allaitement maternel et du don de lait, à l'information et à l'accompagnement des familles et de leur nouveau-né.



Comment ça marche ?

Toute maman qui allaite son bébé et qui le souhaite peut faire un don de lait. Ce lait sera destiné à un bébé, le plus souvent prématuré, qui ne peut pas boire autre chose que du lait maternel.

Pour ce faire, il suffit de contacter le lactarium pour avoir les coordonnées d'une collectrice qui passera au domicile de la maman. La liste des collectrices est disponible sur le site internet du CHU de Bordeaux : chu-bordeaux.fr / Pôle pédiatrie / Lactariums et biberonnerie.

Il est également possible de contacter directement le lactarium au 05 56 79 59 14.

Le saviez-vous ?

Le lait maternel est indispensable pour les enfants prématurés (nés avant 37 semaines, soit 50 000 enfants par an) et davantage encore pour les enfants prématurés de moins de 34 semaines ou de moins de 1 kg 5. Cette population à risque représente environ 11 000 enfants par an, avec un besoin de presque 7 litres par séjour et par enfant de moins de 1 kg 5, soit environ 70 000 litres par an. **Cependant, la collecte de lait maternel est actuellement insuffisante puisqu'elle ne représente que 55 000 litres environ par an en France.**

LE LACTARIUM EN BREF

Projet : 2019-2024

- 18 mois de travaux
- Installation du lyophilisateur en novembre 2023 (sera en production en 2025)
- 1 groupe projet depuis 2020

1 équipe de 35 personnes



- Dont 17 collectrices, 13 pour la production et 5 pour l'encadrement

16 000 litres de lait collectés



- Par an, sur 21 départements, par 17 collectrices



112 établissements clients dont 10 en DOM-TOM



CONCILIER INNOVATION ET PROTECTION DES DONNÉES : AU CHU DE BORDEAUX, UNE ÉQUIPE RELÈVE LE DÉFI

Le projet d'entrepôt des données de santé (EDS) est piloté par le pôle de santé publique et mis en œuvre en collaboration étroite avec la Direction du numérique et la Direction de la Recherche Clinique et de l'innovation. Il a été inscrit dans le projet d'établissement 2016/2020 du CHU de Bordeaux et a pris une réelle ampleur en 2020 durant l'épidémie du COVID.

Un entrepôt de données de santé (EDS) facilite l'utilisation des données par les professionnels de santé à des fins de recherche, d'étude, d'évaluation de la pertinence et de la qualité de soins. C'est une bibliothèque immense, très organisée, contenant les informations médicales des patients, située dans des serveurs sécurisés

dans le système d'information du CHU. Elles proviennent de diverses applications du CHU, il s'agit de dossiers médicaux électroniques, des résultats de laboratoire, des images médicales. Ces données, regroupant les informations de plus de 2,5 millions de patients, sont gérées par une équipe performante constituée de quatre médecins, quatre ingénieurs, deux scientifiques de données, une attachée de recherche clinique, ainsi que de stagiaires.

UN IMPACT RÉEL POUR LE SOIN ET LA RECHERCHE

L'EDS permet de mener des travaux de recherche, pour améliorer considérablement la prise en charge des patients. Exemples : réduction du temps de séjour à l'hôpital, diminution du taux de complications post-opératoires permettant d'optimiser le parcours de soins et d'éviter les

hospitalisations inutiles, réduction des infections nosocomiales... Il permet aux professionnels d'établir des protocoles de recherche beaucoup plus rapidement, d'accéder à l'analyse de grandes quantités de données, d'identifier de nouvelles tendances en matière de santé, de développer de nouveaux traitements et d'améliorer les soins existants.

L'EDS EST OUVERT AUX MÉDECINS ET AUX PARAMÉDICAUX

Si un professionnel souhaite mener une étude, il peut faire appel à l'équipe de l'EDS pour avoir accès à un espace personnalisé et sécurisé sur la plateforme. Il a alors à sa disposition des outils pour accéder, explorer et manipuler des données contenues dans l'EDS. Des formations sont disponibles pour approfondir l'utilisation des outils. La plateforme de l'EDS accueille plus de 250 projets menés par les professionnels du CHU.

TRANSPARENCE, CONFIDENTIALITÉ, SÉCURITÉ DES DONNÉES ET RESPECT DES DROITS DES PATIENTS : UN ENJEU MAJEUR INTÉGRÉ DANS L'EDS

La confidentialité et la sécurité des données sont notamment assurées par l'environnement technique, la pseudonymisation* et l'accès aux données strictement nécessaires. Les choix des patients sur l'utilisation de leurs données hors pratique de soin sont pris en compte par défaut lors des travaux de recherche. L'EDS alimente en continu un portail de transparence présent sur le site internet du CHU qui permet à une personne concernée de prendre connaissance des études en cours ou terminées, et éventuellement d'exercer des droits sur l'utilisation de ses données. La demande s'adresse prioritairement auprès de la personne en charge de l'étude concernée, ou secondairement auprès du Délégué

à la Protection des Données (DPO – Data Protection Officer) du CHU de Bordeaux (courriel : mesdonneespersonnelles@chu-bordeaux.fr

LE CHU, UN PARTENAIRE ESSENTIEL AU PLAN RÉGIONAL ET NATIONAL POUR LA TRANSMISSION ET LE PARTAGE DES SAVOIR-FAIRE DES EDS

Le CHU opère régulièrement des transferts de technologies vers d'autres CHU. Le projet EDS@NOVA en est l'illustration parfaite avec pour objectif de déployer et d'accompagner les EDS des établissements partenaires, que sont le CHU Limoges et le CHU Poitiers. Il pourra ainsi faciliter l'utilisation secondaire des données de santé pour la recherche, le pilotage et l'innovation dans le but, à terme, d'apporter une meilleure qualité de soins aux patients de la région.

*La pseudonymisation correspond au masquage des données identifiant directement une personne (nom, date de naissance...).

LA PAROLE À...



L'EDS nous permet de retrouver des patients et d'accéder à leurs données pseudonymisées. Demain, l'EDS nous permettra d'analyser ces données – et d'autres – provenant de multiples sources, dans des environnements de travail performants dédiés à nos projets. »

Josselin Duchateau, cardiologue



Je développe et mets en place des solutions pour transférer et pseudonymiser les images médicales des patients pour la recherche. Ce processus garantit la confidentialité et permet l'utilisation sécurisée des données pour plusieurs projets au CHU, aidant ainsi les professionnels de santé à exploiter efficacement les données pour faciliter la recherche et contribuer à améliorer la qualité des soins. »

Alexandre Cornier, ingénieur

PROBIN : DÉCLENCHEMENT DU TRAVAIL DES FŒTUS EN RESTRICTION DE CROISSANCE

Le Dr Hanane Bouchghoul, gynécologue obstétricienne, est l'investigatrice principale du projet de recherche « PROBIN » dont le promoteur est le CHU de Bordeaux.

Votre « bio » en bref ?

Hanane : J'ai fait mon internat et mon clinat de gynécologie obstétrique à Paris. Je suis arrivée au CHU dans le cadre de ma mobilité universitaire. Ensuite, j'ai intégré le service de gynécologie obstétrique du Pr Sentilhes en tant que praticien hospitalier.

Pourquoi avoir choisi cette spécialité ?

Hanane : Dès mon externat, j'ai été attirée par la gynécologie obstétrique. C'est une spécialité très riche et diversifiée qui permet d'accompagner les femmes dans tous les moments de leur vie, avec un aspect à la fois médical, chirurgical, et de l'imagerie.

Et vous avez choisi de compléter votre parcours en y ajoutant la recherche ?

Hanane : En effet, j'ai toujours eu une appétence pour la recherche. J'ai effectué un Master 2 en épidémiologie pendant mon internat, puis une thèse de sciences en épidémiologie parallèlement à mon clinat. Pour moi, il y a une vraie complémentarité entre la recherche clinique et mon exercice clinique au quotidien. De plus, au CHU, on bénéficie d'un accompagnement par des équipes performantes. Il faut capitaliser sur cette opportunité.

En quoi consiste votre projet de recherche ?

Hanane : L'étude « Probin » concerne les fœtus qui sont en restriction de croissance, c'est-à-dire avec un poids estimé en échographie qui est plus petit que la norme. Pour ces

fœtus, il y a un suivi échographique rapproché pendant la grossesse, et en fonction de l'évolution, la question du déclenchement de l'accouchement avant ou à terme se pose, car ces fœtus sont plus fragiles que les fœtus de poids normal. Par contre, on sait aussi que le travail du fœtus lors du déclenchement d'un accouchement est plus à risque d'anomalies de rythme cardiaque. On peut donc se poser la question du choix de la méthode la plus sécuritaire à utiliser pour déclencher ces fœtus.

C'est-à-dire ?

Hanane : Le déclenchement du travail consiste en une maturation cervicale lorsque le col n'est pas favorable. Deux méthodes de maturation cervicale sont actuellement disponibles et utilisées : pharmacologiques avec les prostaglandines et, depuis une dizaine d'années, une méthode mécanique : la sonde à ballonnet trans-cervical, de plus en plus utilisée depuis une dizaine d'années. Dans notre étude, l'idée est d'évaluer si la sonde à ballonnet est moins pourvoyeuse d'anomalies du rythme cardiaque fœtal que les prostaglandines chez ces fœtus. En effet, il a été montré en population générale que les prostaglandines peuvent avoir tendance à stimuler l'activité contractile utérine, qui peut être responsable d'anomalies du rythme cardiaque fœtal. On fait donc l'hypothèse que chez ces fœtus en restriction de croissance, il y aurait plus d'anomalies du rythme cardiaque avec les prostaglandines et donc potentiellement plus de césariennes, et que celles-ci pourraient être

diminuées en utilisant la méthode mécanique de la sonde à ballonnet.

Comment allez-vous organiser cette étude ?

Hanane : Nous avons supposé une réduction de 30 % du taux de césarienne avec cette méthode. Pour démontrer cela, nous avons calculé un effectif de plus de 700 patientes à inclure. Pour atteindre cet objectif, nous collaborons avec d'autres centres sur l'inter-région. Ce projet multicentrique augmente la robustesse de cette étude qui devrait s'achever dans un peu moins de deux ans.

Avec qui collaborez-vous pour ce projet ?

Hanane : Je travaille avec l'équipe de recherche de mon service et avec la Direction de la recherche clinique et de l'innovation. La DRCl m'a accompagnée sur beaucoup d'aspects : le montage du dossier, les différentes phases de relecture, le cadre réglementaire, les modalités administratives... Je travaille également avec le service de vigilance et l'unité de soutien méthodologique du CHU. Il y a une réelle complémentarité de compétences dans ce projet.

Un mot pour encourager les médecins à se lancer dans un projet de recherche ?

Hanane : Au CHU, on a la chance d'avoir autour de nous des professionnels qui nous accompagnent dans nos projets, c'est aussi ça le plaisir de travailler à l'hôpital. Dès qu'on a besoin d'aide, on en a. Profitez-en et lancez-vous !



LE SERVICE DE PATHOLOGIE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

À l'occasion de quelques réaménagements dans l'unité de pathologie (du groupe hospitalier Sud) du Dr Parrens, nous avons rencontré les professionnels de l'équipe et fait le point sur un virage important : l'arrivée de la numérisation.

● Le service de pathologie du CHU de Bordeaux est dirigé par Madame le Professeur Brigitte Le Bail et comporte deux unités, sur les sites du groupe hospitalier Pellegrin et du groupe hospitalier Sud, dont les responsables sont respectivement Madame le Professeur Negrier-Leibreich, et Madame le Docteur Marie Parrens.

Médecin pathologiste : un rôle déterminant dans le diagnostic des maladies

Le médecin pathologiste analyse des organes et des tissus qui sont adressés par les services du CHU, soit sous forme de biopsie, soit sous forme de pièces opératoires. Traditionnellement, cette analyse s'effectuait sur des coupes ultras fines de tissus qui étaient apposées sur des lames, colorées et examinées au microscope. Dorénavant, une étape supplémentaire de numérisation des lames est mise en place via un scanner, qui permet de consulter directement les résultats sur un écran. Celle-ci fait évoluer le métier de pathologiste grâce à une analyse plus détaillée et qualitative des tissus, améliorant ainsi la précision du diagnostic. Cette avancée majeure a été possible grâce au projet E-Novapath.

E-Novapath : un projet collaboratif qui accompagne le déploiement du numérique

Le projet E-Novapath est un projet collaboratif entre les trois CHU de la région Nouvelle-Aquitaine (Bordeaux, Poitiers et Limoges) qui a permis de développer l'arrivée du numérique dans les services de pathologie. Cette nouvelle technologie apporte de l'aide aux pathologistes dans la construction des diagnostics et favorise une prise en charge optimale des patients, notamment lorsqu'ils sont atteints de cancer. Cette avancée majeure a pu aussi se concrétiser grâce au travail d'équipe des référents médicaux, médico-techniques, des services informatiques et bio-informatiques du CHU de Bordeaux...

E-Novapath : un tournant technologique dans les services de pathologie du CHU

Grâce à la coopération sanitaire entre les trois CHU, un pathologiste d'un centre équipé de la pathologie numérique pourra avoir recours à un médecin expert sur la plateforme de façon instantanée.

Cette nouvelle technologie va aider le pathologiste, dans sa pratique en lui permettant de mieux identifier les cellules cancéreuses (ex : mieux déterminer des facteurs pronostiques qui prédisent l'évolution des maladies et mieux identifier des patients répondeurs à tel traitement, chimiothérapie ou thérapie ciblée...). Cela permettra aux patients d'avoir un diagnostic rapide et précis. Enfin, la pathologie numérique permet de constituer une base de données numérique de maladies, qui sera ensuite une source fondamentale pour le développement de projets scientifiques, de recherche mais aussi pour l'enseignement et la formation des pathologistes de la région.

En améliorant la précision des diagnostics, l'efficacité des laboratoires et la collaboration entre les professionnels de santé, la numérisation contribuera à une meilleure prise en charge des patients et à une avancée significative de la recherche médicale.

Découvrez les vidéos des professionnels du service avec ce code :



DEMAIN DURABLE !

RÉDUIRE ET VALORISER LE PLASTIQUE À USAGE UNIQUE



Réunis au sein du groupe de travail « Bloc et réa durables », plus de dix services sont engagés dans des actions concrètes pour réduire, trier et valoriser le plastique dans les services de soins.

Réduction du plastique

Des services tels que la pharmacie des dispositifs médicaux, des blocs opératoires, la stérilisation, la blanchisserie ont défini ensemble des actions de court et moyen terme sur les Dispositifs Médicaux (DM) à usage unique et pour la valorisation du plastique. « Ces actions vont permettre aux services de disposer d'une base de données pour connaître la provenance des produits, les matières utilisées, les émissions de carbone afin de pouvoir faire des choix de dispositifs plus durables tout en anticipant les changements organisationnels et humains associés au passage à l'usage multiple. » **Matthieu Meune, Chef de projet économie circulaire.** Simultanément, les équipes des blocs opératoires de la maternité et d'urologie expérimentent la réalisation d'Analyses de Cycle de vie. Celles-ci permettent l'évaluation des impacts environnementaux selon l'ensemble du cycle de vie d'un produit ou d'un service. L'objectif est d'améliorer l'empreinte écologique des protocoles, à qualité, sécurité de soin égale. Cette méthode identifie des pistes d'amélioration qui permettront la réduction des émissions de gaz à effet de serre, la réduction du plastique à usage unique, le développement du recyclage ou la réduction des déchets. Un outil de collecte de données a été pensé avec les professionnels et pour eux, afin d'accompagner leur projet de recherche en lien avec la transformation écologique des pratiques.

Tri et valorisation du plastique

La première étape de ce projet a été d'identifier et de classer les types de plastiques. Des journées d'échantillonnage

ont été organisées pour évaluer les quantités de déchets produits. D'autres centres hospitaliers ont également partagé avec les équipes du CHU leurs pratiques et retours d'expérience sur la gestion des déchets. Des rencontres avec les acteurs locaux spécialisés dans le recyclage des plastiques ont aussi permis de définir les possibilités de recyclage. Suite à ces études et ces échanges, trois lots de plastiques ont été ciblés. « Grâce à la mobilisation de 8 services, 40 kg de films plastiques ont été triés en 24 heures, nous avons pu poser les bases du projet en estimant les densités, volumes, poids, et en identifiant les types de films générés ainsi que les conditions de traitement. » **Gaëlle Turpin, Conseillère Développement Durable.** Les équipes de la gestion des déchets et de la logistique de Pellegrin sont mobilisées pour mettre en place les nouveaux supports de tri, organiser la rotation des bacs, sensibiliser les équipes et accompagner l'expérimentation de A à Z. Le CFXM (groupe hospitalier Pellegrin) testera la mise en place de ces trois filières d'ici fin 2024. Cette phase expérimentale est une étape intermédiaire importante qui permettra de structurer un appel d'offres avant un déploiement à grande échelle.

RENDEZ-VOUS



L'IMS Académie et le CHU de Bordeaux vous proposent la 2^{ème} édition du colloque BDX Écologie et santé sur le thème « Innovations, recherche : toutes nos énergies au service de la transformation écologique ! ». Rejoignez-nous le mercredi 4 décembre prochain, de 10h à 18h, pour le rendez-vous de la transformation écologique dans les soins et la santé, qui fera intervenir des grands témoins et des intervenants du CHU et d'ailleurs. À cette occasion seront remis les labels Unités durables 2024.

Plus d'infos : chu-bordeaux.fr, rubrique Projets et stratégies > Développement durable.

i INFOS EN +

Ce projet a été sélectionné dans le cadre d'un appel à projets national axé sur les achats responsables du Ministère de la santé. Le CHU de Bordeaux, en tant qu'établissement support du Groupement Hospitalier de Territoire Alliance de Gironde, coordonne et pilote des actions qui associent les centres hospitaliers d'Arcachon, de Libourne et de Gironde Sud.

UNE APPLI POUR PRÉVENIR LA TRANSMISSION ASSOCIÉE AUX SOINS

Le CPias* Nouvelle-Aquitaine et la direction du numérique, en association avec l'unité de prévention et de contrôle des infections du service d'hygiène hospitalière, lancent une application innovante, gratuite et à portée nationale pour tous les professionnels de santé : Bug.Control. L'objectif de cette application est d'aider les professionnels de santé dans la prise en charge d'un patient porteur ou infecté par un micro-organisme à risque de transmission.

● L'ensemble de son contenu a été réalisé et validé par une équipe multidisciplinaire de médecins, pharmaciens et cadres de santé. Les informations délivrées dans cette application apportent des points clés synthétiques sur la prévention de la transmission lors des soins des principaux micro-organismes et pathologies.

Elle est à la disposition de tous les professionnels depuis septembre et peut être installée sur un téléphone portable, via les stores (Android et Apple) ou consultable sur l'intranet du CHU via l'espace « applications métier ».

Les références utilisées pour l'élaboration de cette application sont le PILLY du collège des universitaires de Maladies Infectieuses et Tropicales, les recommandations-précautions standards et complémentaires de la Société Française d'Hygiène Hospitalière et les recommandations internationales canadiennes et australiennes. Celles-ci sont aussi conformes à l'instruction IN-HYG-118 du classeur d'hygiène en ligne sur le site intranet du CHU. L'application a été testée par des professionnels du CHU. Tous ont trouvé l'application

utile, pratique, facile d'utilisation, et tous la recommanderaient à un collègue.

Pourquoi avoir choisi le nom de Bug.Control ?

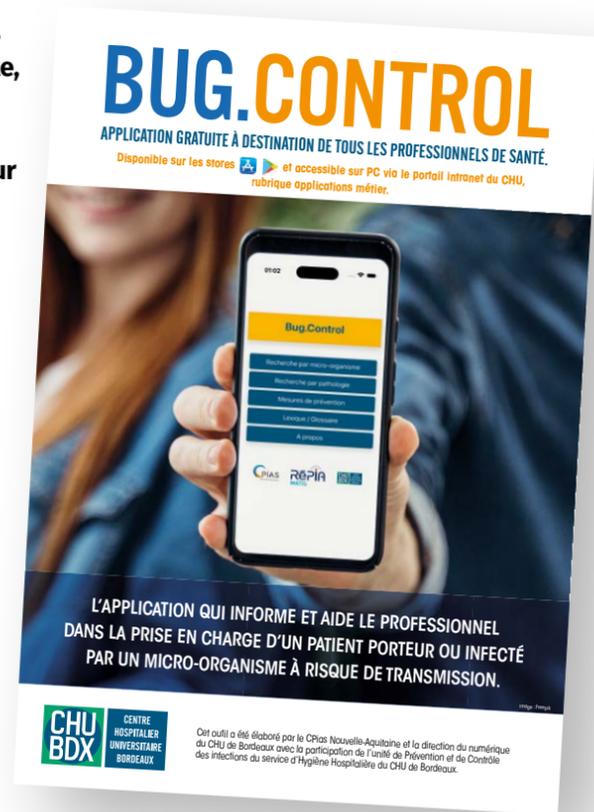
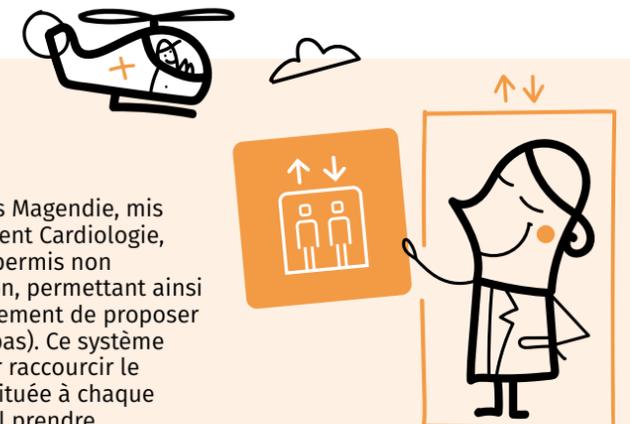
L'application doit aider le professionnel à contrôler dans son quotidien la diffusion des micro-organismes et éviter tout problème de contamination ou d'épidémies en contexte de soins. Le nom devait refléter ces deux objectifs, tout en restant court. En anglais, le mot « bug » veut dire « microbe ». Il peut également être traduit par « problème », en français. Le groupe de travail a donc choisi ce nom pour cette double lecture.

Bravo

aux équipes du CPias* Nouvelle-Aquitaine, à la direction du numérique du CHU de Bordeaux et à l'unité de prévention et contrôle des infections du service d'hygiène hospitalière du CHU de Bordeaux pour ce lancement !

Des ascenseurs qui montent... en compétence !

● Après le remplacement du monte-malades du Centre François Magendie, mis en service fin 2023, c'est au tour des 3 monte-malades du bâtiment Cardiologie, fonctionnant en triplex, de faire peau neuve. Cette opération a permis non seulement d'avoir un second appareil pour desservir l'hélistation, permettant ainsi de fiabiliser les transports arrivant par voie aérienne, mais également de proposer un nouveau système « intelligent » d'appel des appareils (Compas). Ce système innovant permet d'optimiser le déplacement des appareils pour raccourcir le temps d'attente des utilisateurs : vous indiquez sur la tablette située à chaque niveau l'étage souhaité et le système vous indique quel appareil prendre...

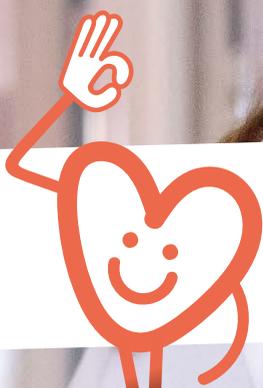


* Centre d'appui pour la prévention des infections associées aux soins

VOTRE SOUTIEN

NOUS VA

DROIT AU



Stéphanie,
infirmière de
coordination
en cardiologie

Pensez à donner
à votre hôpital

don.chu-bordeaux.fr

Scannez ce code et donnez dès aujourd'hui !



CENTRE
HOSPITALIER
UNIVERSITAIRE
BORDEAUX